

Les rites de guérisons du sanctuaire d'Asclépios à Épidaure

Principal sanctuaire de la cité d'Épidaure, l'Asclépieion reçoit chaque année de nombreux pèlerins en quête de guérisons miraculeuses, qui ont parfois traversé la Méditerranée pour trouver une solution à un problème jusque-là incurable.

Clémence Weber-Pallez

Bas-relief représentant Asclépios soignant Archinos mordu par un serpent, IV^e siècle av. J.-C. Musée du Pirée, Athènes. © Deagostini/leemage.



Asclépios est un héros **chthonien**, c'est-à-dire associé à la terre (*chthôn*) et à ses propriétés naturelles. Cette caractéristique explique l'engouement des populations grecques pour cette divinité, qui représente parfois leur dernier recours. Les sanctuaires de ce dieu sont installés dans des lieux boisés, mystérieux, proches de sources purificatrices. Depuis cet antre, Asclépios s'adresse aux hommes pour leur prodiguer conseils médicaux ou, plus directement, les soigner.

Un catalogue de rites à suivre

Grâce à l'épigraphie, nous connaissons les différentes phases de la visite des pèlerins à Épidaure. Lorsqu'il visite le sanctuaire d'Asclépios à Épidaure, Pausanias (II, 27) note la présence de cippes (*stélai*), sur lesquels apparaît le nom des hommes et des femmes guéris par la divinité, avec indication de la nature de leur maladie et la façon dont ils ont été soignés. Deux de ces stèles (IG IV² 1.121 et 122), datées par les spécialistes du IV^e siècle av. J.-C., ont été découvertes dans l'**abaton** du sanctuaire : en marbre, ces *iamata* (littéralement « remèdes ») énumèrent le cas de quarante-trois pèlerins, de toutes origines et souffrant de problèmes aussi divers que vers intestinaux, maladie de la pierre ou infertilité.

Les étapes que présentent ces inscriptions suivent une procédure figée : venu volontairement ou sur ordre du dieu à Épidaure, le suppliant (= qui vient supplier le dieu de le guérir) doit procéder à une première purification, à un sacrifice, à une seconde purification juste avant d'aller s'endormir dans une salle réservée à cet effet. Puis, en songe, il reçoit la visite du dieu ou d'un de ses assistants, guérit pendant le songe ou peu après s'être éveillé et remercie le dieu par une dédicace ou un objet.

Aller à Épidaure

La réputation panhellénique du sanctuaire constitue la première raison pour laquelle certains Grecs décident de se rendre en Argolide, afin de faire soigner des maladies qu'ils jugent la plupart du temps désespérées. Mais, selon les *iamata*, certains patients ont reçu pendant leur sommeil, chez eux, une visite du dieu, qui les aurait exhortés à se rendre au sanctuaire d'Asclépios. Ératoclès de Trézène, qui s'était rendu chez plusieurs médecins pour se faire soigner du pus qui recouvrait son corps, voit Asclépios en songe, qui lui enjoint d'aller « dans le sanctuaire des Épidauriens ».

« Épidaure aussi est une grande ville, elle doit son importance avant tout au rayonnement de son Asclépios qui inspire confiance pour la guérison de toutes sortes de maladies : son sanctuaire est rempli en permanence de malades et de tablettes votives (*pinakes*) portant mention des traitements comme à Cos et à Tricca » (Strabon, VIII, 6, 15, traduction Les Belles Lettres).

La purification

Le sanctuaire d'Asclépios, comme bon nombre de ses équivalents dans le monde grec, se tient à l'écart de toute souillure (*miasma*). Selon Porphyre et Clément d'Alexandrie, une inscription dans l'enceinte du sanctuaire prévenait les visiteurs : « *Que nul n'entre dans ce temple odorant, s'il n'est pur ; être pur, c'est avoir la conscience pure* ». Cela permettait surtout de ne pas encombrer le sanctuaire, de ne pas lui donner une réputation mortifère et de préserver l'ambiance mystique.

L'installation des sanctuaires d'Asclépios à proximité de sources naturelles s'explique par la nécessité qu'ont les pèlerins de se purifier avant d'entrer dans le temple. Ils se servent alors des fontaines sacrées ou des bains. À côté de l'Epidoteion, deux fontaines, surnommées « fontaine sacrée » et « fontaine dorique », furent installées au III^e siècle av. J.-C., afin de distribuer l'eau du mont Kynortion à tout le sanctuaire grâce à un système souterrain. De nombreux bains ont été retrouvés dans le sanctuaire d'Épidaure, les plus anciens étant ceux appelés « bains grecs » : ils furent construits vers 300 av. J.-C. à proximité directe de l'*hestiatorion* et du *katagogion*, c'est-à-dire des bâtiments destinés à recevoir le public.

Les interdits du sanctuaire d'Asclépios selon Pausanias (II, 27, 1) : « *Le bois sacré d'Asclépios est entouré de montagnes de tout côté. On ne peut ni mourir, ni accoucher à l'intérieur de l'enceinte sacrée (peribolos) : on trouve une restriction (nomon) semblable dans l'île de Délos. Ce qui est offert en sacrifice (thuomena), que ce soit un étranger ou un Épidaurien qui fasse le sacrifice, doit être consommé à l'intérieur des limites sacrées (entos tôn horôn).* »



Bains grecs du sanctuaire d'Épidaure. © Clémence Weber-Pallez.

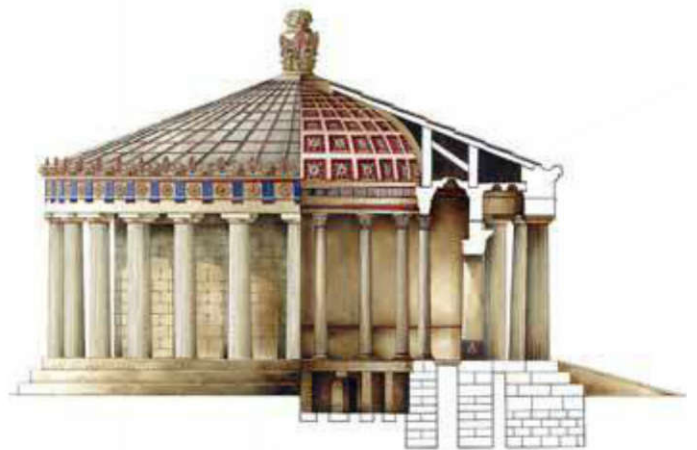
Le sacrifice

Isyllos d'Épidaure, lorsqu'il compare les sanctuaires d'Asclépios de Tricca en Thessalie et d'Épidaure, fait mention d'une commune coutume : « *Ne t'aventure pas là, si, en descendant dans l'adyton d'Asclépios, tu ne sacrifies pas en premier lieu sur le pur autel d'Apollon Maléatas* ». En effet, une inscription découverte dans l'Asclépieion en 1949 oblige le prêtre d'Asclépios et celui d'Apollon à fournir aux suppliants tout ce qui est nécessaire à la *prothysis*, c'est-à-dire au sacrifice nocturne préliminaire à l'admission à un traitement médical ou à l'incubation : un cochon de lait et un cochon adulte, du bois, des grains, des bandelettes.

S'endormir : le rite de l'incubation

Les fouilles archéologiques ont montré que le rite de l'incubation était pratiqué à Épidaure depuis le milieu du VI^e siècle av. J.-C., dans un petit bâtiment (une *stoa* de 15 m) près de la source d'Asclépios. Au début du IV^e siècle av. J.-C., les autorités construisent un premier bâtiment destiné à recevoir les pèlerins, auquel on ajoute un étage et qu'on rallonge dans la seconde moitié du même siècle : il devient ainsi une *stoa* de deux étages de 70 m de long et de 10 m de large, à laquelle on donne le nom d'*enkoimeterion* (*enkoimesis* = incubation) et qui combine l'ordre ionique et l'ordre dorique.

Dans l'abaton, au rez-de-chaussée, dans l'aile ouest, les patients s'endorment : y sont exclus tous ceux qui ne se sont



Reconstitution de la tholos d'Épidaure (esquisse et coupe), aquarelle de M. Pezzolini, 2003. © akg-images / Massimiliano Pezzolini.

pas préparés à « recevoir » Asclépios, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas accompli les étapes précédentes. La source sacrée d'Asclépios, qui est incluse dans la *stoa*, du côté nord-est, permet en partie cette purification : c'est à cet endroit que se trouvent les *iamata*, de sorte que les patients peuvent les lire pendant leurs préparatifs et se mettre dans un état d'esprit semblable.

Abaton, portique d'incubation dans le sanctuaire d'Épidaure, anastylose. Photo : Michael F. Mehnert (2008). CC BY-SA 3.0.



L'exemple d'un cas de guérison : IG IV² 1. 121, 3 (stèle du IV^e siècle av. J.-C., trouvée dans l'abaton du sanctuaire d'Asclépios à Épidaure) :

« Un homme, qui avait tous ses doigts paralysés sauf un, vint en tant que suppliant auprès du dieu. Observant les tablettes qui se trouvaient dans le temple, il ne donna pas foi à ces guérisons et se moqua de ces écrits. Mais, dans son sommeil, il eut une vision. Il lui sembla que, comme il était en train de jouer aux dés au niveau inférieur du temple et qu'il était sur le point de jeter les dés, le dieu apparut, sauta sur sa main et étendit ainsi ses doigts sur le sol. Comme le dieu s'écartait, il lui sembla qu'il pouvait fermer sa main et étendre tous ses doigts un par un. Lorsqu'il les eut tous étendus, le dieu lui demanda s'il continuait à être incrédule (*apistos*) devant les inscriptions des tablettes suspendues dans le temple. L'homme répondit que non. « Puisqu'alors tu fus incrédule à l'encontre de ce qui ne doit pas susciter l'incrédulité, maintenant, tu seras nommé Incrédule », dit le dieu. Quand le jour parut, il ressortit en bonne santé ».

Ce cas de guérison est particulièrement révélateur non seulement des pratiques cultuelles liées à Asclépios, mais aussi des impressions que ces prétendues guérisons faisaient sur le suppliant. Cet homme ne croit vraisemblablement pas au pouvoir « divin » et « miraculeux » du dieu, ce qui pourrait laisser entendre qu'il vint dans ce sanctuaire non pour le rite de l'incubation, mais pour la médecine effective qui y était pratiquée. On perçoit surtout ici le rôle primordial joué par les *iamata*. Ils pratiquent une double propagande, qui se veut circulaire : mettre en avant les principaux cas de guérison, mais aussi afficher les cas de scepticisme vaincu.

De même, des pièces situées à l'arrière permettent aux patients de se préparer physiquement et mentalement au sommeil sacré. L'abaton est entièrement clos, seules deux portes sont alors en usage : le but est de maintenir secret les rites qui se passaient à l'intérieur. Une stèle rapporte d'ailleurs l'histoire d'un certain Eschine qui, curieux de savoir ce qui se passait dans l'abaton après que les suppliants se soient endormis, tomba de l'arbre et devint aveugle. Seuls la sollicitude du dieu et le fait de devenir lui-même à son tour un suppliant lui permirent alors de recouvrir la vue.

Du fait de ce mystère volontairement maintenu, nous ne savons pas ce qui se passait après les ablutions. Mais un autre exemple d'incubation liée à un sanctuaire d'Asclépios peut-être nous éclairer. Aristophane, dans son *Ploutos*, mis en scène au début du IV^e siècle av. J.-C., décrit le rituel suivi par le dieu aveugle de la Richesse dans le sanctuaire d'Asclépios à Athènes. Après la préparation cathartique, les lumières sont éteintes, un prêtre ordonne aux patients de s'endormir.

Mais qu'arrive-t-il à ceux qui, anxieux, ne parviennent pas à s'endormir ou s'endorment sans pour autant obtenir une vision ? C'est le cas de Thersandros d'Halieis, qui repart vers sa cité déçu, mais qui transporte sans le savoir un serpent sacré qui le guérit. De même, une certaine Sostrata de Phères, ne réussissant pas à obtenir une vision dans l'abaton, décide de rentrer chez elle, mais croise sur son chemin un homme qui la guérit et se révèle être Asclépios. Les moyens

de guérison dans le sanctuaire d'Asclépios d'Épidaure sont donc pluriels et non exclusifs.

La guérison

L'épiphanie du dieu

Guérison immédiate pendant le rêve

Selon les *iamata*, la plupart des guérisons se produisent au moment même de l'incubation, le dieu opérant alors une véritable épiphanie. Dès lors, en songe, il agit directement sur le patient, comme le ferait un véritable médecin. Phamphaés d'Épidaure rêve ainsi que le dieu lui ouvrait la mâchoire de ses mains et lui retire un ulcère. Un Thessalien, nommé Pandaros, voit le dieu placer un bandeau sur les tâches qu'il avait sur le front. Parfois, le dieu applique en songe des remèdes qui semblent bien humains : c'est à l'aide de baumes, versés sur les globes oculaires d'un suppliant, qu'il lui fait recouvrir la vue.

Conseils et remèdes donnés pendant le rêve

Asclépios peut enfin choisir de se manifester uniquement dans le but de donner certaines indications au suppliant, propres à accélérer sa guérison ou sa recherche. Ainsi, un certain Démosthène, qui ne pouvait avancer qu'appuyé sur des béquilles, reçoit-il l'ordre de ne pas bouger du sanctuaire pendant quatre mois. Un autre homme, souffrant de cécité, apprend du dieu tout un itinéraire pour retrouver son huile pour le bain, et ce n'est qu'une fois cet itinéraire achevé dans la réalité qu'il peut recouvrir la vue.

Mais, comme dans le cas de l'oracle de Delphes, les conseils du dieu ne sont pas toujours aisés à comprendre. L'inscription concernant une femme du nom de Kallikratéia, qui vient consulter Asclépios pour retrouver le trésor de son mari décédé, fait état de l'existence d'un devin (*mantis*) chargé d'explicitier les indications que le dieu lui a données en songe.

Des animaux guérisseurs

L'association d'Asclépios avec les canidés est connue grâce à la description de la statue d'Asclépios dans son sanctuaire d'Épidaure, œuvre de Thrasymède : selon Pausanias (II, 27), le dieu y apparaît assis sur un trône, un chien à ses pieds. Le mythe entendu à Épidaure par le Périégète précise d'ailleurs qu'Asclépios, exposé sur le mont Tithion, aurait été gardé par un chien de troupeau.

Bâton d'Esculape (le bâton avec un serpent enroulé d'Asclépios), métal (détail). Collection Wehmann (coll. d'antiquités médicales historique, Berlin). © akg-images.





Ex-voto au dieu Asclépios, relief en marbre, V^e siècle av. J.-C. provenant du sanctuaire d'Épidaure. Musée archéologique d'Athènes. © akg-images / Jh-Lightbox Ltd. / John Hios.

Une des stèles de guérison indique également qu'un « des chiens sacrés » (*kyôn tôn hiarôn*) parvient à soigner un jeune garçon d'Égine qui avait une protubérance au cou. Il ne s'agit pas ici d'un rêve, puisqu'il est bien précisé que l'enfant est « éveillé ». Le sanctuaire devait donc avoir son propre élevage de chiens. Les serpents, nous l'avons vu, sont fortement associés à la figure d'Asclépios. En visitant Épidaure, Pausanias (II, 28) s'étonne que « tous les serpents [...] soient consacrés à Asclépios et soient complètement inoffensifs pour les hommes ». La statue du dieu le représente d'ailleurs touchant la tête d'un serpent. Ces animaux sont utilisés dans différents cas de guérison,

mais on les retrouve surtout pour fertiliser les femmes et pour guérir les plaies béantes, qu'ils entreprennent de lécher. Leurs propriétés génératrices sont en effet associées à leur mue, qui leur permet, dans l'imaginaire grec, de renaître partiellement. Selon de nombreux chercheurs, la tholos d'Épidaure aurait accueilli l'élevage de ces serpents sacrés. D'autres personnages assistent parfois également Asclépios dans sa tâche de guérison : un « beau jeune garçon » permet ainsi à un homme ayant une pierre dans son membre de se soulager et d'expulser la susdite pierre. On retrouve ce même « beau jeune homme » appliquant un onguent sur l'orteil d'un suppliant ou déshabillant une femme voulant être enceinte. Une oie est également évoquée : elle apparaît en songe à quelqu'un souffrant de la goutte et le guérit en lui mordant le pied et en buvant son sang.

Le sanctuaire d'Asclépios, un hôpital ?

Les fouilles du sanctuaire ont mis au jour de nombreux instruments d'intervention médicale, aujourd'hui visibles au musée. Le sanctuaire d'Asclépios n'est pas que le lieu d'interventions surnaturelles, mais bien aussi de traitements bien humains. Des régimes spéciaux et des pharmacopées sont fournis aux malades. Les prêtres y font probablement office de médecins.

On tente d'ailleurs de cacher les mauvaises odeurs émises par les malades en brûlant de l'encens. Un monnayage d'Épidaure, daté de 323/240 av. J.-C., revêt au droit deux vases retournés et un encensoir (= *thymiaterion*) et au revers Asclépios ou Apollon. Cet encens plaît à Asclépios et sert des intérêts pratiques, ce qui montre l'association étroite entre les pratiques médicales effectives et les actes liturgiques.

Faire la propagande du sanctuaire : remercier le dieu

Les *iamata*, exposés aux regards des patients, affirment le pouvoir guérisseur indubitable d'Asclépios et rejettent tout scepticisme à l'égard des capacités du sanctuaire. Elles sont gravées par le personnel sacré, qui légitime ainsi son action. La méthode n'est guère unique, puisque, selon Strabon (VIII, 6, 15), elle se retrouve également à Cos et Tricca. Les *iamata* sont des histoires dont le principal but est de célébrer la puissance médicale du dieu.

Mais sont également exposées dans la stoa des tablettes (*pinakes*), plus personnelles, grâce auxquelles la personne guérie peut remercier le dieu. Ainsi un certain Hermodikos de Lampsaque, dont la guérison est évoquée dans un des *iamata* (IG IV² 1. 125), remercie-t-il le dieu pour son « action miraculeuse » (*aretas*), qui l'a guéri de son handicap.

L'affichage permet d'assurer aux patients que les rites fonctionnent. Car le scepticisme devant de semblables guérisons est fréquent. Un des *iamata* présente le cas d'une femme borgne, Ambrosia d'Athènes, qui, alors qu'elle est venue en



Relief votif offert pour la guérison d'une jambe malade. Découvert en 1828 dans le même sanctuaire de l'île de Milos, en mer Égée, que la tête d'Asclépios (voir article : *Le héros Asclépios*) ; vers 100-200 apr. J.-C. British museum, Londres. Photo : Marie-Lan Nguyen. Domaine public.

suppliante à Épidaure, rit devant les stèles de guérison, les jugeant improbables. Asclépios lui apparaît en rêve et lui enjoint de consacrer, une fois guérie, un cochon d'argent « *comme souvenir (hypomnema) de son ignorance* ».

L'offrande d'objet en remerciement de l'action divine est une action courante, quasiment systématique. Cette consécration (*anthea / anathema* dans les *iamata*) peut revêtir différentes formes : un objet précieux comme le cochon en argent d'Ambrosia, une tablette (*pinax*) inscrite, des dés (dans le cas d'un enfant), un gobelet (réparé de façon magique par le dieu) ou encore une statuette d'une autre divinité (Athéna selon un des récits de guérison).

Mais un autre type d'offrandes se retrouve dans le sanctuaire : les ex-voto à but conciliateur. Contrairement aux

anathemata, qui entreprennent de marquer concrètement dans l'espace la volonté de remercier pour une guérison déjà obtenue, certains ex-voto se font en amont de la guérison afin d'obtenir au préalable la faveur du dieu. Les fouilles archéologiques ont mis au jour nombre de ces ex-voto : ils représentent pour la plupart l'organe qui doit faire l'objet d'une guérison, un pied, une main, un sexe ou encore un sein (on trouve encore cette pratique en Grèce dans les églises orthodoxes). Il arrive également parfois qu'on représente sur une stèle, après guérison, la partie soignée, comme c'est le cas d'un relief votif du II^e siècle apr. J.-C., dédié à Asclépios et Hygie et conservé au British Museum : il figure, à côté de la dédicace, la jambe guérie du dédicant.

Asclépios apparaît à Épidaure comme l'archétype du bon médecin : sachant écouter les plaintes, plein de compassion même à l'égard de ceux qui ont profané le secret de l'abaton, prodiguant conseils ou guérissant lui-même les blessures et maladies. Mais Asclépios est plus qu'un simple médecin, il est un oracle réparateur : les *iamata* montrent des personnes venant chercher non pas la santé, mais des informations concernant la localisation d'un trésor ou encore celle d'un enfant perdu.

GLOSSAIRE

Chtonien : adjectif qualifiant les divinités liées à la terre (*chthôn*) qui sont donc aussi bien associées à l'idée de fertilité qu'à celle d'enfers et de mystères souterrains.

Abaton : partie du sanctuaire interdite à ceux qui n'ont pas reçu l'initiation (le terme est utilisé par les *iamata*).

Adyton : littéralement, là où on ne peut plonger, synonyme d'abaton, quoique plus précis, puisqu'il désigne un endroit clos et situé en profondeur.

Stoa : portique, c'est-à-dire un bâtiment constitué d'une colonnade à l'avant et fermé par un mur clos à l'arrière, dans lequel on pouvait circuler.

EN SAVOIR PLUS

- DILLON M., *Pilgrims and Pilgrimage in ancient Greece*, Londres, Routledge, 1997.
- GIRONE M., *Iamata : guarigioni miracolose di Asclepio in testi epigrafici*, Bari, Levante, 1998.
- LACHHEIN S., *Wunderheilungen in Epidaurus : Antike Heilverfahren zwischen Aberglauben und Wissenschaft*, GRIN Verlag, 2009.
- LIDONNICI L., *The Epidaurian Miracle Inscriptions*, Atlanta, Scholars Press, 1995.